

DIRECTION DE LA COMMUNICATION  
ET DES PARTENARIATS

DOSSIER DE PRESSE



**PROGRAMMATION 2018**  
**LES TEMPS FORTS**

2018

Centre **40**  
Pompidou

11 octobre 2017



**direction de la communication  
et des partenariats**  
75191 Paris cedex 04

directeur  
**Benoît Parayre**  
téléphone  
**00 33 (0)1 44 78 12 87**  
courriel  
**benoit.parayre@centrepompidou.fr**

attachés de presse

**Dorothee Mireux**  
00 33 (0)1 44 78 46 60  
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

**Timothée Nicot**  
00 33 (0)1 44 78 45 79  
timothee.nicot@centrepompidou.fr

**Anne-Marie Pereira**  
00 33 (0)1 44 78 40 69  
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

**Élodie Vincent**  
00 33 (0)1 44 78 48 56  
elodie.vincent@centrepompidou.fr

---

**CÉSAR** p. 2 - 3  
**LA RÉTROSPECTIVE**  
DU 13 DÉCEMBRE 2017 AU 26 MARS 2018

**SHEILA HICKS** p. 4  
DU 7 FÉVRIER AU 30 AVRIL 2018

**DAVID GOLDBLATT** p. 5  
DU 21 FÉVRIER AU 13 MAI 2018

**CHAGALL, LISSITZKY, MALEVITCH** p. 6  
**L'AVANT-GARDE RUSSE À VITEBSK (1918-1922)**  
DU 28 MARS AU 16 JUILLET 2018

**U.A.M.** p. 7  
**UNE AVENTURE MODERNE**  
**1929-1958**  
DU 30 MAI AU 27 AOÛT 2018

**MUTATIONS / CRÉATIONS 2** p. 8 - 9  
**CODER LE MONDE**  
**RYOJI IKEDA**  
**VERTIGO**  
DU 13 JUIN AU 27 AOÛT 2018

**FRANZ WEST** p. 10  
DU 12 SEPTEMBRE AU 10 DÉCEMBRE 2018

**LE CUBISME** p. 11  
DU 17 OCTOBRE 2018 AU 25 FÉVRIER 2019

DU 13 DÉCEMBRE 2017  
AU 26 MARS 2018

GALERIE 1  
NIVEAU 6

# CÉSAR LA RÉTROSPECTIVE

La rétrospective de l'œuvre de César présentée par le Centre Pompidou coïncide avec le vingtième anniversaire de la mort de l'artiste. Illustre dès l'âge de 25 ans, César a vécu plus de cinquante années de création. Il est la dernière figure majeure du Nouveau Réalisme dont l'œuvre n'a pas encore fait l'objet d'une rétrospective. À travers une centaine d'œuvres présentées dans la plus vaste de ses galeries d'expositions, le Centre Pompidou propose de découvrir, dans toute son intégrité et sa richesse, le parcours de l'un des plus grands sculpteurs de son temps. Avec les œuvres majeures les plus célèbres, comme à travers certains cycles plus méconnus, cette rétrospective présente un ensemble inédit à ce jour.



*César Blu Francia 490, 1998*  
Collection particulière © ASP Alex Soto Photo

Né à Marseille en 1921, César commence un apprentissage qui le conduit à Paris à l'École nationale supérieure des Beaux-arts. Il y croise entre autres, Alberto Giacometti, Germaine Richier, Pablo Picasso et se mêle à la scène artistique d'alors, côtoyant les artistes de Saint-Germain-des-Près et de Montparnasse.

Très tôt, il se fait remarquer par une technique qui lui est propre et lui apporte la célébrité : les « Fers soudés », les figures humaines et autres « Vénus » ainsi que le bestiaire qu'il invente, peuplé d'insectes et d'animaux de toutes sortes qui l'amènent à sa première exposition personnelle, galerie Lucien Durand en 1954. Bientôt célèbre, son œuvre est exposée de Londres à New York.

## L'INTELLIGENCE DU GESTE

Confrontant sans cesse son œuvre au classicisme et à la modernité, César élabore alors une pratique fondée sur ce que le critique Pierre Restany appellera une opposition continue entre « homo faber » et « homo ludens ». Jouant de l'opposition entre une maîtrise assumée du métier de sculpteur et des gestes novateurs, César stupéfie son public lorsqu'au tournant des années 1960, il réalise ses premières « Compressions ». Présentées au Salon de Mai, elles font scandale et inaugurent un cycle aux évolutions nombreuses qui ne s'interrompra qu'avec la mort de l'artiste, en 1998.

Les « Compressions » seront l'un des gestes les plus radicaux de la sculpture du 20<sup>e</sup> siècle, présentées aussi bien à la Documenta de Cassel qu'à la Biennale de Venise, interprétées par de nombreux artistes allant des américains Linda Benglis ou Charles Ray, au français Bertrand Lavier.

### L'AUDACE DES MATÉRIAUX

Inventif et guidé par la logique accidentelle du matériau, César s'engage dans une forme de dialectique en développant des « Expansions » selon un principe opposé à celui des « Compressions ». Au métal compressé succèdent le polyuréthane et autres matériaux que l'artiste teinte et polit, leur appliquant son savoir-faire et une méthode propre à la sculpture classique. Après les « Fers soudés », les « Compressions » et les « Expansions » sont tôt reconnues comme deux moments inauguraux de la sculpture moderne. Suivent entre autres les « Moulages » et les « Empreintes humaines » qui ajoutent à l'œuvre de César une dimension nouvelle. Déléguant au pantographe l'agrandissement mécanique de son propre pouce à l'occasion d'une exposition autour du thème de la main, César conceptualise un nouvel aspect de sa pratique, variant les échelles et les matériaux, soucieux d'apporter une méthode jusqu'ici inconnue à l'art de la représentation. Sa vie durant, le thème de l'autportrait traverse les différents cycles de son œuvre.

### UN ARTISTE DE SON TEMPS

César, au faite de la célébrité, devient au tournant des années 1970, l'une des figures emblématiques de l'art de son temps. Associé aux artistes du mouvement du Nouveau Réalisme fédéré depuis 1960 par Pierre Restany, il expose dans le monde entier et réalise en public des expansions éphémères qui sont autant de performances. De Paris à Londres, de São Paulo à Milan, César allie à la permanence de la tradition classique des gestes radicaux et inventifs, souvent spectaculaires et éphémères. Refusant de choisir entre le mot d'ordre des modernes et celui des classiques, il construit ainsi une réflexion originale et sans doute médiane entre l'intensité d'expériences souvent imprévisibles requises par l'art de son temps et la sagesse du temps long que lui offre la pratique patiente et laborieuse de l'assemblage.

### UN CONSTANT POUVOIR D'INVENTION

Les années 1980 voient se développer un nombre important de ses sculptures monumentales. César expose dans le monde entier mais l'institution française - toujours elle - le boude ou ne reconnaît plus en lui qu'un maître du passé. Les rétrospectives de Marseille, du Jeu de Paume ou de la Fondation Cartier rappellent au public le rôle essentiel de l'artiste et son constant pouvoir d'invention. Après Otto Hahn, Pierre Restany, Daniel Abadie ou Catherine Millet parmi bien d'autres en France, une nouvelle génération de critiques le découvre et met en évidence la singularité de son œuvre et de son propos, révélant un intérêt pour les matériaux les plus contradictoires allant du marbre au chiffon, du fer à la paille, du plastique au papier.

César apparaît aujourd'hui comme un artiste qui a profondément renouvelé sa pratique, conduit sans cesse par la logique des matériaux qu'il s'est appropriés. Jovial et sombre, à l'image de son œuvre qui dresse un réquisitoire de notre société industrielle et métamorphose les matériaux qu'elle utilise, César est sans conteste l'un des grands sculpteurs de son temps, l'un de ceux dont les œuvres comptent parmi nos icônes modernes, reconnaissables entre toutes.

### L'EXPOSITION

La rétrospective est conçue et réalisée par Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne, avec la collaboration de Bénédicte Ajac, attachée de conservation au Musée national d'art moderne et Hervé Derouault, chargé de production. Elle se déploiera sur un plateau amplement ouvert sur la ville, mettant en évidence le rapport que l'œuvre de César entretient profondément avec l'espace urbain. Quelque cent trente pièces du monde entier seront réunies. Certains cycles méconnus comme ceux des premiers « Fers », des « Enveloppages », des « Encageages » ou des « Championnes » à partir de carcasses automobiles de compétition, réalisées en 1986, de la « Suite milanaise » de 1998, constitueront des ensembles souvent inédits à ce jour. Le parcours sera thématique et s'organisera autour des grands cycles conçus par l'artiste. La scénographie de l'exposition privilégiera la fluidité afin de mettre en évidence le caractère monumental des œuvres ainsi que le principe de sérialité et de répétition qui l'anime. La dualité propre à la pratique de César, oscillant constamment entre classicisme et modernité, incarnera le conflit propre à l'artiste mais aussi à l'art du 20<sup>e</sup> siècle, pris entre émancipation du matériau et recherches classiques.

### LE CATALOGUE

Le catalogue rassemble des contributions inédites parmi lesquelles un essai de Robert Storr et les témoignages des artistes Bertrand Lavier et Charles Ray. Une anthologie de textes critiques, notamment de Douglas Cooper, Sam Hunter, Alain Jouffroy, Daniel Abadie, Otto Hahn, Pierre Restany, Catherine Millet, Philippe Sollers ainsi qu'une biographie ponctuée de citations de l'artiste et d'inédits complètent l'ensemble.

commissariat

**Bernard Blistène**

Directeur du Musée national d'art moderne

contact presse

**Timothée Nicot**

timothee.nicot@centrepompidou.fr

01 44 78 45 79

DU 7 FÉVRIER  
AU 30 AVRIL 2018

GALERIE 3  
NIVEAU 1

## SHEILA HICKS

Le Centre Pompidou propose une exposition consacrée à Sheila Hicks, pionnière de l'art du textile. Ses propositions en laine, lin ou coton soulèvent des questions esthétiques importantes, souvent oubliées de l'histoire de l'art.



Sheila Hicks, *Banisteriopsis - Dark Ink*, 1968-94  
© Philadelphia Museum of Art, Philadelphia © DR

Depuis plus d'un demi-siècle, Sheila Hicks est une figure singulière de la scène artistique internationale. Au début des années 1960, elle vit au Mexique et devient proche de l'architecte Luis Barragán et de l'artiste Mathias Goeritz, qui l'encouragent tous deux à poursuivre dans la voie qu'elle ouvre avec ses œuvres textiles. Dans les années qui suivent, elle travaille avec des tisserands en Inde et au Maroc puis s'installe à Paris.

Au Centre Pompidou, des pièces de différentes époques sont rassemblées en installation monumentale colorée, organisée non chronologiquement, permettant au public de suivre, au gré d'une déambulation ouverte, le fil d'une œuvre exaltant la vie des couleurs, des matériaux et des formes. En contrepoint, plusieurs dizaines de *Minimes*, des tissages de très petits formats, donnent à découvrir le « laboratoire » de l'œuvre toute entière.

L'exposition met en valeur la façon unique qu'a Sheila Hicks de tisser traditions non-occidentales et formes du modernisme, héritage du Bauhaus et des problématiques liées à l'Anti-forme, ainsi que de remettre en cause la frontière entre Bel Art et arts appliqués. Une documentation vidéo et photographique complète l'exposition et éclaire le travail de l'artiste, ses voyages et ses rencontres.

commissariat

**Michel Gauthier**

Conservateur, Musée national d'art moderne  
Collections contemporaines

contact presse

**Dorothee Mireux**

dorothee.mireux@centrepompidou.fr

01 44 78 46 60

DU 21 FÉVRIER  
AU 13 MAI 2018

GALERIE 4  
NIVEAU 1

## DAVID GOLDBLATT

Le Centre Pompidou consacre, pour la première fois en France, une rétrospective à l'œuvre de David Goldblatt, figure-clé de la scène photographique sud-africaine et photographe emblématique du documentaire engagé.



David Goldblatt, *Woman on Bench, Joubert Park, Johannesburg* de la série *Particulars*, 1972  
© David Goldblatt © Centre Pompidou / Dist. RMN-GP / Philippe Migéat

L'œuvre de David Goldblatt fascine, témoigne, s'engage. Dès le début de son activité de photographe dans les années 1960, David Goldblatt fait montre d'une grande sensibilité sociale, nourrie par une conscience politique qu'il transmet dans ses travaux. Les premières séries – « In the Mines » ou « Afrikaners », devenues aujourd'hui des œuvres emblématiques de l'histoire de la photographie documentaire, dévoilent avec acuité la complexité des relations sociales sous l'Apartheid. Dans une récente série, David Goldblatt garde ce même regard photographique. Il entretient depuis 40 ans cette tension singulière entre les sujets, le territoire, le politique et la représentation.

L'exposition au Centre Pompidou parcourt l'ensemble de son œuvre à travers un choix de séries majeures, issues des archives de l'artiste, des collections françaises et du dépôt fait à la galerie Goodman de Johannesburg. Elle dévoile des ensembles moins connus, comme ses premières photographies prises dans les docks de Cape Town. La série « In the Mines » est présentée dans son intégralité, avec deux différentes maquettes du livre que David Goldblatt – auteur aux multiples réalisations éditoriales – lui a consacré. L'exposition montre également une partie de la série « Particulars » appartenant à la collection du Centre Pompidou, ou encore le travail plus récent de l'artiste à travers la série « Intersections ».

commissariat

**Karolina Ziebinska-Lewandowska**

Conservatrice, Cabinet de la photographie

Musée national d'art moderne

contact presse

**Élodie Vincent**

elodie.vincent@centrepompidou.fr

01 44 78 48 56

DU 28 MARS  
AU 16 JUILLET 2018

GALERIE 2  
NIVEAU 6

## CHAGALL, LISSITZKY, MALEVITCH L'AVANT-GARDE RUSSE À VITEBSK (1918-1922)

Le Centre Pompidou consacre une exposition à l'avant-garde artistique russe et soviétique à travers l'école dite de Vitebsk. Se concentrant sur l'émergence du mouvement de 1918 à 1922, porté en particulier par les figures magistrales de Marc Chagall, El Lissitzky et Kazimir Malevitch, l'exposition retrace la formidable éclosion d'activités artistiques révolutionnaires dans cette ville.



Marc Chagall, *Paysage cubiste*, 1919-1920

© Centre Pompidou / RMN-Grand Palais / Ph. Migeat © ADAGP, Paris, 2017

Ce mouvement prend sa source lors de l'ouverture de l'École artistique de Vitebsk dont Chagall prend la direction dès son inauguration en 1919 – l'exposition marque ainsi le centième anniversaire de l'accession du peintre au poste de commissaire des beaux-arts de la région.

Les grands représentants de l'avant-garde russe et soviétique El Lissitzky et Kazimir Malevitch comptent parmi ceux qu'il invite alors à enseigner. C'est dans cet environnement que Malevitch fonde par la suite le premier collectif artistique de l'histoire de l'art, baptisé UNOVIS, « Les Champions du nouvel art ».

Se concentrant sur les travaux de ces trois grands artistes, et à travers plus de 200 œuvres majeures venues du monde entier, cette exposition est la première à mettre en valeur ce moment clé de l'aventure de la modernité et ce lieu décisif pour le développement des mouvements soviétiques d'avant-garde.

commissariat

**Angela Lampe**

Conservatrice des collections modernes  
Musée national d'art moderne

contact presse

**Anne-Marie Pereira**

anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

01 44 78 40 69

DU 30 MAI  
AU 27 AOÛT 2018

GALERIE 1  
NIVEAU 6

# U.A.M. UNE AVENTURE MODERNE 1929-1958

MALLET-STEVENSON, LÉGER, DELAUNAY, GRAY,  
PERRIAND, PROUVÉ, LE CORBUSIER, CASSANDRE...

L'Union des Artistes Modernes est l'un des plus amples mouvements de l'histoire de l'art du 20e siècle. Le Centre Pompidou consacre une rétrospective inédite à ce courant majeur du modernisme européen ayant contribué à faire de Paris une capitale mondiale des avant-gardes. L'U.A.M. rassemblait des architectes, des peintres et des sculpteurs, des créateurs de mobilier, des photographes, des créateurs de tissus et de bijoux, des relieurs, des graphistes et des affichistes.



Pierre Chareau, *Bureau pour Robert Mallet-Stevens*, 1927  
© DR © Centre Pompidou  
service de la documentation photographique, Distr. RMN-GP

Fondée en 1929 sous la forme d'une association française ouverte aux créateurs internationaux, L'Union des Artistes Modernes – jusqu'à sa dissolution en 1958 – aura réuni plus de 170 membres, sans compter les personnalités invitées.

L'image du modernisme français tient à quelques noms aujourd'hui universellement reconnus, comme ceux de Fernand Léger, Sonia Delaunay, Henri Laurens, Eileen Gray, Charlotte Perriand, Pierre Chareau, Robert Mallet-Stevens, Jean Prouvé, Le Corbusier et Pierre Jeanneret.

Si d'autres noms viennent spontanément à l'esprit, comme ceux de René Herbst, Louis Sognot et Charlotte Alix, Hélène Henry, Elise et Djo-Bourgeois, Gustave Miklos, Cassandre, Paul Colin, Jean Carlu, Raymond Templier, Henri Puiforcat..., tous sont des membres éminents de l'U.A.M dont la liste, beaucoup plus longue, couvre tous les champs de la création.

Par une investigation permanente des formes, des matériaux, des technologies et des couleurs, le mouvement moderne français est marqué par des œuvres universellement reconnues, qui se trouvent ici rassemblées.

L'exposition propose une traversée de l'ensemble du courant moderne français, du début du 20e siècle à la fin des années 1950, montrant les liens rassemblant, dès avant la fondation de l'U.A.M, les créateurs de toutes disciplines autour de lignes de force, comme le Salon d'Automne initié par Frantz Jourdain et la participation aux expositions marquantes du mouvement.

commissariat

**Frédéric Migayrou**

Directeur adjoint du Musée national d'art moderne

**Olivier Cinqualbre**

Conservateur, Musée national d'art moderne

contact presse

**Dorothee Mireux**

dorothee.mireux@centrepompidou.fr

01 44 78 46 60



DU 13 JUIN  
AU 27 AOÛT 2018

GALERIES 3 ET 4  
NIVEAU 1

# MUTATIONS / CRÉATIONS 2

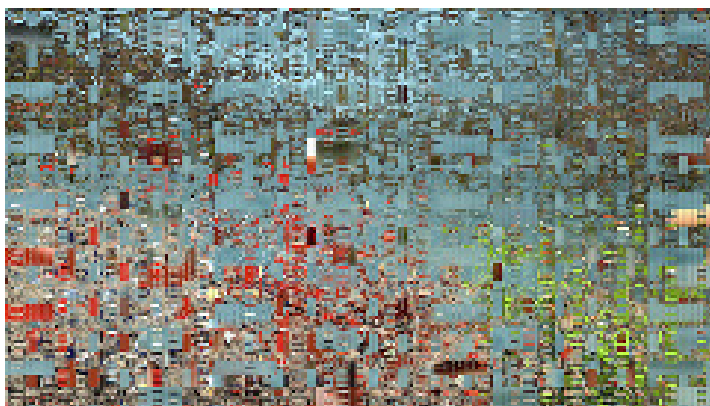
## CODER LE MONDE

### RYOJI IKEDA

### VERTIGO

Résolument prospectif, « Mutations / Créations » est un programme annuel qui fait dialoguer art, science et technologies, un observatoire de la création et de l'innovation. Il réunit au Centre Pompidou artistes, ingénieurs, scientifiques, entrepreneurs, tous les protagonistes du « sensible » et de « l'intelligible », qui infléchissent et transgressent notre présent.

Après une première édition dédiée aux modes de conception et de fabrication liées à l'impression 3D, le Centre Pompidou consacre une seconde édition au code et aux écritures numériques, à travers deux expositions et un forum.



Casey Reas, *Ultraconcentrated*, 2013 © Casey Reas

#### LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

Manfred Mohr, Frieder Nake, George Nees, Hiroshi Kawano,  
Ken Knowlton, Gottfried Honegger, Vencejlas Richter,  
Leonardo Mosso, Vera Molnar, Ianis Xenakis, Merce Cunningham,  
William Forsythe, Open Ended Group, Mishka Henner,  
Farah Atassi, Ross Lovegrove, Casey Reas, Andy Lomas,  
Maria et Erwin Verstappen...

#### CODER LE MONDE

GALERIE 3

L'exposition collective « Coder le Monde » prend la forme d'une présentation de l'histoire récente des usages créatifs du code à travers des *timelines*, des installations et des projections, déployées sur les 500 m<sup>2</sup> de la Galerie 3 du Centre Pompidou. Le projet retrace quarante années des moments clés de l'émergence d'une culture numérique devenue aujourd'hui une évidence du quotidien.

Les artistes, musiciens, écrivains, architectes, créateurs de toutes disciplines ont été les prescripteurs et les inventeurs d'une approche alternative des cultures numériques. Un espace dédié au *live coding* complète cette exposition et intègre une scène accueillant des présentations in vivo.

L'exposition se déploie en six sections : les Algoristes (mouvement international d'artistes plasticiens de 1955 à 1975) ; la musique contemporaine ; les littératures numériques ; la conception digitale des formes en architecture et en design ; le corps et le code ; les techniques de visualisation du code et les datascares.



Ryoji Ikeda, *Matrix [5ch version]*, 2009  
© Ryoji Ikeda © photo Ryuichi Maruo

## RYOJI IKEDA

GALERIE 4

Dans le cadre de la seconde édition de « Mutations / Créations », le Centre Pompidou propose une monographie consacrée à l'œuvre de l'artiste japonais Ryoji Ikeda, reconnu pour son travail autour du son et de la vidéo. Ryoji Ikeda explore la musique expérimentale dès les années 1980, lorsqu'il prend part à la formation du groupe interdisciplinaire japonais Dumb Type dont les installations complexes investissent avec un regard critique l'essor des technologies numériques. Son œuvre se développe ensuite entre création sonore et vidéo, à partir d'une recherche informatique défiant les limites du perceptible et du représentable.

Dans ses installations, le son et la lumière sont des objets mathématiques, projetant des systèmes éphémères qui placent l'expérience du spectateur au centre de l'œuvre. À l'occasion de cette exposition, l'artiste crée pour le Centre Pompidou une double installation inédite, un parcours immersif visuel et sonore, l'expérience sensorielle du visiteur est au cœur du dispositif.

## VERTIGO

AVEC L'IRCAM

« Vertigo », forum Art-Innovation, est une manifestation annuelle de l'Ircam, l'institut de recherche musicale du Centre Pompidou, présentée dans le cadre de « Mutations / Créations ». Il propose des événements pluridisciplinaires sur la création et l'innovation dans les champs de la musique, des arts plastiques, du design, de l'architecture, en lien avec les technologies numériques. Ce forum réunit à Paris les protagonistes majeurs du sensible et de l'intelligible : l'artiste, l'ingénieur, le scientifique et l'entrepreneur.

Dans un monde bouleversé par la technique et ses usages, dans notre société de l'anticipation, le Forum « expose » et partage les nouveaux objets et nouvelles fictions artistiques, le design de rupture, les logiques innovantes de conception et de production qui traversent l'atelier et le laboratoire. Effet de rapprochement entre plusieurs disciplines et plusieurs cultures qui « s'ignorent » généralement, effet « vertigo » (zoom avant et travelling arrière) sur notre propre monde...

Ces rencontres sont tout à la fois des présentations de prototypes, des *Key notes* critiques ou épistémologiques, des tables rondes et le témoignage d'expériences artistiques en prise avec l'ingénierie et la recherche scientifique.

commissariat

**Frédéric Migayrou**

Musée national d'art moderne

Directeur adjoint

**Marie-Ange Brayer**

Conservatrice

Chef du design et de la prospective

**Frank Madlener**

Directeur de l'Ircam

contact presse

**Timothee Nicot**

timothee.nicot@centrepompidou.fr

01 44 78 45 79

DU 12 SEPTEMBRE  
AU 10 DÉCEMBRE 2018

GALERIE 2  
NIVEAU 6

## FRANZ WEST

Le Centre Pompidou et la Tate Modern s'associent pour proposer une traversée inédite de l'œuvre de l'artiste autrichien Franz West (1947-2012). L'exposition sera la première grande occasion d'évaluer la postérité de l'artiste viennois, de reconnaître qu'il fut un acteur éminemment important pour toute une communauté d'artistes depuis le milieu des années 1970 et de comprendre combien sa pratique continue d'inspirer les jeunes artistes d'aujourd'hui.



Franz West, *Group with Cabinet*, ensemble de 8 sculptures, 2001  
© Franz West © Centre Pompidou / Dist. RMN-GP / Ph. Migeat

Franz West appartient à une génération marquée par l'Actionnisme viennois et l'art de la performance des années 1960 et 1970. Influencé par la philosophie et la psychanalyse, il s'attache à replacer l'art dans la vie quotidienne, et met en question le statut de l'œuvre d'art. Il s'est notamment rendu célèbre pour la dimension interactive de ces œuvres. Celles-ci sont liées au corps et à sa mise en scène dans l'espace. De 1977 à 1982, Franz West se fait reconnaître à travers les *Paststücke*, des œuvres en plâtre qui peuvent être manipulées par le public. Dans les années 1980, il réalise des sculptures en papier mâché, parfois en collaboration avec d'autres artistes dont Heimo Zobernig et Albert Oehlen. Tout au long de sa carrière, il mêle également son travail à celui de musiciens, de réalisateurs, d'écrivains, de chorégraphes et de photographes. Dans sa logique de relation avec le public, il imagine des sculptures qui sont également des sièges, comme sa fameuse Chaise longue. La fin de sa vie est marquée par la conception de grandes sculptures colorées implantées dans l'espace public dont certaines ont été installées à Central Park à New York, sur la place Vendôme à Paris ou sur le pont Stubenbrücke de Vienne.

Personnalité charismatique, récompensé d'un Lion d'or à la Biennale de Venise en 2011, présenté à plusieurs Documenta (IX et X), Franz West est, à l'instar d'autres figures de l'histoire de l'art contemporain comme Mike Kelley ou Gerhard Richter, un artiste emblématique en particulier pour une jeune génération d'artistes dont beaucoup sont revenus à la sculpture. À travers une série de pièces phares, empruntées à de grandes institutions internationales telles que le MoMA, le Museum Ludwig de Cologne, le mumok de Vienne etc, l'exposition retrace plus de 40 ans de carrière, révélant les dessins et œuvres sur papier de l'artiste, moins connus du grand public, les sculptures en papier mâché des années 80, les grandes installations des années 90 ainsi que les sculptures d'extérieur des années 2000. L'exposition explorera la sensibilité ironique de l'artiste, autant que son approche originale des matériaux, des couleurs et des formes.

commissariat

**Christine Macel**

Chef du département création contemporaine  
Musée national d'art moderne

**Mark Godfrey**

Tate Modern, Londres  
Senior Curator

contact presse

**Timothée Nicot**

timothee.nicot@centrepompidou.fr

01 44 78 45 79

DU 17 OCTOBRE 2018  
AU 25 FÉVRIER 2019

GALERIE 1  
NIVEAU 6

DU 31 MARS  
AU 5 AOÛT 2019

BÂLE  
KUNSTMUSEUM

## LE CUBISME

Le Centre Pompidou propose une traversée inédite de l'un des mouvements fondateurs de l'histoire de l'art moderne : le cubisme. L'exposition témoigne des échanges entre ses artistes et leurs correspondants du monde intellectuel et social contemporain en rassemblant quelque 300 œuvres des principaux artistes cubistes, tels que Picasso, Braque, Derain, Laurens, Delaunay, Léger, Picabia, Duchamp...



Henri Matisse, *Tête blanche et rose*, 1914

© Succession Henri Matisse © Centre Pompidou, MNAM-CCI / P. Migeat / Dist. RMN-GP

Dans un parcours chronologique, éclairant pour le plus grand public les concepts clés, les outils et les procédures qui ont assuré l'unité du mouvement, l'exposition réunit pour la première fois les œuvres les plus déterminantes et les séries les plus significatives. Elle met en lumière le caractère à la fois expérimental et collectif de ce mouvement fondateur.

Le monde cubiste est exposé dans ses dimensions sociétales et historiques à partir d'œuvres exemplaires et de ressources documentaires. Le public plonge au cœur des relations du cubisme avec d'autres champs de la pensée, d'autres formes littéraires, poétiques et musicales. Il explore la sensibilité du mouvement à la modernité, au présent et au futur, et s'attarde sur sa parenté avec les découvertes scientifiques et techniques symétriques.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Kunstmuseum de Bâle.

commissariat

**Brigitte Leal**

Musée national d'art moderne

Directrice adjointe

**Ariane Coulondre**

Conservatrice, Musée national d'art moderne

**Christian Briend**

Conservateur, Musée national d'art moderne

contact presse

**Élodie Vincent**

elodie.vincent@centrepompidou.fr

01 44 78 48 56



2018